

Sortir du cri du moi séparé

Je vois la rade de Toulon. Le soleil vient de se lever. L'eau est calme, à peine irisée d'une douce brise apaisante. Quelques vaguelettes s'échouent sur le sable de la plage du Mourillon et bercent mon bébé endormi de leur tendre petit ressac musical.

Au loin, quelques navires de guerre. Vous me direz qu'ils sont là peut-être aussi pour préserver la paix. Peut-être, peut-être pas...

Mais mon esprit est déjà parti ailleurs, il voit le contraste entre ce moment merveilleux d'une paisible et douce après-midi et les affrontements meurtriers qui se sont déroulés ici il y a longtemps, et ceux qui se déroulent ailleurs en ce moment même. J'étais dans la paix, et me voici dans la guerre...

Me vient ce « Pourquoi ? Pourquoi cette bêtise humaine ? Pourquoi ces guerres ? Pourquoi pas la paix ? ». Et ces pensées amènent des émotions : peur, anxiété, incompréhension, colère, sentiment d'impuissance...

Pratiquant le zen depuis longtemps, je sais que je peux, ici et maintenant, trancher les afflictions et demeurer résolument dans l'instant présent pour goûter ce moment merveilleux et contemplatif.

Car le mal-être de mon esprit ne change rien au réel de ce qui s'est passé et se passe aujourd'hui. Il n'est utile à personne que je ressasse les blessures et les violences du monde, ni que je tombe dans une détresse émotionnelle empathique. Alors oui, je peux savourer cet instant de paix.

Mais je ne peux le savourer pleinement que s'il m'ouvre et me relie – pas s'il m'enferme dans un bien-être cynique et autocentré. Goûtant un espace paisible au cœur de moi-même, m'ouvrant à la beauté et à l'amour infini de Dieu, je m'ouvre à tous et toutes, dans une commune humanité. Et mon cœur ressent non plus cette détresse angoissante, mais une compassion éveillée qui me relie à tous ceux qui, précisément à cet instant, souffrent des guerres et violences qui ravagent le monde. Et ma contemplation devient prière... C'est alors que je sors de l'illusion de l'humanité actuelle, de ce "cri du moi séparé" qui crée les guerres.

C'est bien dans cet espace de paix, d'amour et d'inter-être, en Dieu, que pourront cesser les guerres et les conflits, petits et grands. Dans tous nos conflits, nous sommes amenés à revenir à cet espace pour aller à la rencontre de l'autre, d'autant plus si nous ne partageons pas les mêmes points de vue. D'autant plus si c'est un « j'ai raison/tu as tort » qui nous a fait nous séparer, nous éloigner, nous diviser.

Ce petit pas est essentiel. Il est parfois difficile, mais devient possible si nous ne le faisons pas par nous-mêmes, pas par notre volonté propre. « Que Ta volonté soit faite » : une volonté confiée, ouverte à la grâce de Dieu, à l'Amour infini, à l'énergie de Vie, au champ, peu importe le nom de l'Innommable...

Accueillons alors ces temps de paix qui nous sont donnés comme des moments de ressourcement pour panser nos plaies et celles de l'humanité, pour se relier à plus grand et s'ouvrir à l'autre, aux autres – tous les autres.

Alors oui, nous pouvons nous sentir dépassés ou découragés par l'ampleur des enjeux actuels, par l'ampleur des violences, par de terribles nouvelles qui nous touchent de très près parfois. Mais n'oublions pas que nous ne sommes ni tout puissant (c'est insurmontable de s'imaginer avec notre

petite tête et notre petit être régler les problèmes du monde et tous ses conflits !) ni impuissant ! Nous pouvons simplement nous confier à la grâce infinie de Dieu et le laisser œuvrer en nous, dans nos relations, dans ce monde en devenir. Devenir un être inspiré par Lui.

Et l'Apocalypse (qui signifie la révélation) nous rappelle que ce dévoilement de nos êtres qui cheminent vers l'Unité divine se fera sans laisser un seul être de côté ! Notre être et toutes nos relations, si modestes soient-elles, ont un effet dans toute la toile du vivant, dans toute la conscience collective.

Alors œuvrons à notre mesure, à chaque pas, selon ce que la vie met sur notre chemin, selon ce vers quoi, ceux vers qui nous nous sentons appelés pour aider et partager notre cœur.

Et là où nous sommes, puissions-nous, comme le dit st Paul, « nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, et pleurer avec ceux qui pleurent » (Lettre aux Romains 12,15).

Dans cette Présence, tout est accompli ! Tout est révélé ! Amen.

Yannick Lapierre.

Février 2025